



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 10, n° 11, novembre 2021

Message du président

Nous publions aujourd'hui les notes préparées pour la vidéo présentée le 31 octobre intitulée: **réfléchir sur l'avenir, sur ce qui doit se faire après la pandémie.**

- Je me présente : président depuis 2017. Au CA depuis 2013 (8 ans, donc mandat expiré en 2021). En attendant une prochaine AG en présentiel, je n'ai pas le goût de me tourner les pouces. C'est une bonne période pour échanger nos vues.
- La réservation de septembre pour une AG en présentiel a dû être annulée à cause des règles alors imposées pour la tenue de rencontres.
- D'où un retour à la formule de l'an dernier qui a eu du succès. Les AG sur zoom attirent moins de monde que celle-ci. Problème de quorum pour les prendre des décisions importantes.
- Aujourd'hui, il n'est pas question de décision mais de l'amorce d'une réflexion, notamment en ce qui a trait au rôle de la Fédération.
- Je suis d'abord président d'une association de fa-

milles, depuis 2012 d'ailleurs, et c'est en tant que tel que j'ai accepté de m'impliquer dans la Fédération, en quelque sorte pour y préserver les intérêts de mon association.



- La Fédération aura un rôle utile à **Michel Bérubé** jouer tant qu'il y aura des associations à accompagner, à représenter ou au besoin, à dépanner (94 en 2021).
- Nous assistons à une lente décroissance du nombre d'associations actives. qui a commencé bien avant la COVID-19.
- Ma propre association compte sur la Fédération pour nous représenter ou négocier pour l'ensemble des associations lorsque cela est nécessaire, comme on doit le faire présentement avec le Centre québécois des services aux associations (CQSA), que ce soit pour les assurances ou d'autres services, notamment juridiques.
- Mon association reçoit son courrier à l'adresse postale de la FAFQ (une exception?) et bénéficie



- de soutien pour son site web ou dans ses relations avec un imprimeur.
- S'il n'y avait pas de Fédération :
 - ◇ je devrais déployer la même énergie, mais pour le seul bénéfice de mon association.
 - ◇ mon association épargnerait le coût de la cotisation à la Fédération, mais cet argent disparaîtrait de toute façon, ne serait-ce qu'en achetant des assurances qui seraient plus dispendieuses, sans compter le coût d'un casier postal.
 - Entre parenthèses, s'il y en a qui préfèrent dissoudre leur association après la pandémie, ils ne doivent pas oublier les dispositions du Code civil du Québec qui s'appliquent, tout particulièrement en ce qui a trait à la liquidation de leurs avoirs.
 - Il ne semble plus y avoir d'avenir pour les salons comme ceux que la Fédération organisait autrefois, tant que cela ne nous coûtait pas cher. Cela ne permettait pas vraiment de recruter, mais tout le monde avait du plaisir à s'y rencontrer. Mais, à un coût réel non subventionné, un kiosque coûte trop cher, de l'avis général, pour ne recruter que deux ou trois membres.
 - Les associations ont d'ailleurs été peu présentes aux deux derniers salons et il a fallu se tourner vers d'autres organisations pour combler les kiosques vides et occuper minimalement l'espace alloué. Ce n'est pas notre rôle.
 - La Fédération peut cependant continuer d'informer ses associations de la tenue de salons régionaux auxquels elles pourraient être intéressées de participer et même discuter avec les organisateurs pour obtenir un coût abordable lorsqu'il y a plus qu'une seule association impliquée.
 - Mon association continue à recruter des membres, même si les décès lui en font perdre régulièrement. Elle le fait essentiellement grâce à la publication saisonnière de sa revue (en partie bilingue) et accessoirement, par des contacts établis par différents moyens, via son site Internet ou Facebook. Nous parlons ici du maintien d'un certain **membership** et non d'un accroissement du nombre de membres.
 - Pour rester en vie, il faut imaginer et réaliser des PROJETS qui mobilisent les membres comme de nouveaux venus.
 - Il est difficile de croire à une relance miraculeuse dans le contexte actuel, même si nous avons espoir de garder notre association en vie pour longtemps.
 - Il est difficile de prendre au sérieux les scénarios qui impliqueraient un plus grand engagement bénévole alors que le bénévolat fait défaut partout, pas seulement dans nos associations. La FAFQ n'est pas elle-même équipée pour être très entrepreneur. Mon association ne s'attend pas non plus à obtenir de nouveaux services. Nous n'avons pas de besoin particulier pour en justifier.
 - Pour contrer la moins grande participation ou susciter plus d'intérêt, il y a une piste à explorer en ce qui a trait à la possibilité d'organiser des événements, par exemple un rassemblement, impliquant plusieurs associations, par exemple sur une base régionale, voire même avec une famille qui n'est pas organisée en association. Mais, ce n'est pas le rôle de la Fédération de lancer des projets en ce sens. Cela appartient aux associations et interpellent particulièrement les petites.
 - Si la Fédération devait devenir elle-même beaucoup plus petite, il serait toujours possible de



conclure un arrangement avec d'autres fédérations pour le maintien de services communs.

- L'idée d'une fusion avec la *Fédération des sociétés de généalogie* ou la *Fédération Histoire Québec* a déjà été explorée et rejetée à chaque fois. Ces fédérations ne sont pas bâties sur le même modèle que nous.
- À mon avis, nous devons plutôt penser en termes de réorganisation pour s'ajuster à la décroissance pressentie des associations membres de la Fédération, ce qui pourrait impliquer :
 - ◇ Un secrétariat davantage virtuel, ce qui implique de se libérer de notre bail pour 2023 et du matériel s'y trouvant, notamment le mobilier accumulé;
 - ◇ Un espace limité pour la conservation de nos archives (lieu à identifier);
 - ◇ Une réduction progressive de la cotisation imposée aux associations en proportion de l'économie à réaliser sur le loyer (13 000\$ cette année);
 - ◇ Un assouplissement des dispositions de notre réglementation héritées d'une époque de croissance et ce, justement pour rendre plus facile le virage souhaité;

- ◇ Une diminution progressive de notre surplus financier, aux environs de 106 000\$¹, provenant surtout du reliquat de l'aide gouvernementale passée, en assumant annuellement une partie du coût des assurances, par exemple l'assurance responsabilité des administrateurs et le déficit au titre de l'assurance responsabilité civile (ce que nous avons commencé à faire au cours de deux des trois dernières années financières);
- ◇ Les sommes récupérées des associations qui ferment leur porte pourraient servir également à cette fin, soit réduire le fardeau financier imposé aux associations survivantes, par exemple par une autre réduction des cotisations. Un exemple dans le Bas-du-Fleuve avec une association dissoute.
- ◇ Les cotisations ont été réduites en 2021 à l'égard des membres à vie; un manque à gagner de 2000\$ pour la FAFQ. Décision qui devrait être maintenue par le CA en 2022.
- En bref, il est sans doute temps de rebrasser quelques-unes de nos cartes, sans amertume et avec réalisme.
- OPTIMISME à nourrir : les gens vont avoir le goût de se voir en 2022.

¹ Voir le dernier rapport annuel dans les *Nouvelles de Chez nous* du mois d'avril 2021 sur notre site Internet.



Nouvelles des fêtes du 350^e à Rivière-Ouelle

Les fêtes auront lieu du 28 au 31 juillet 2022. La programmation est en cours de préparation, mais elle n'est pas tout à fait prête à être dévoilée. Par contre, nous trouvons important de vous informer que le 28 juillet, aura lieu la journée des associations de famille.

Un dîner pour les associations de familles aura lieu, suivi de plusieurs activités en lien avec l'histoire qui vont certainement vous intéresser. Vous recevrez une invitation officielle après le lancement de la programmation.

Nous recevons des demandes pour des locations de salle durant les fêtes afin de réaliser vos AGA respectifs. Malheureusement, nous ne pourrions pas vous accommoder, car nos salles sont nos plans B en cas de pluie lors des fêtes. Par contre, nous cherchons à trouver une solution pour vous.

Le comité a hâte de vous faire découvrir toutes les belles activités que les membres vous préparent! Ce sera un plaisir de vous rencontrer! À l'an prochain!

Dans les nouvelles...

Bonjour à toutes et à tous,

Nous vivons dans un monde un peu moins confiné dans les mois à venir. Nous pouvons désormais penser à sortir de l'ombre et à passer à la prochaine étape...vivre... Enfin! Dans cet optique, je vous invite à me faire parvenir vos prochaines dates de rassemblements pour que je puisse les signaler dans *Nouvelles de chez nous*. J'espère secrètement (ne le dites pas à personne) que cela va faire boule de neige et donner un électrochoc aux associations qui veulent repartir.

Dans le même ordre d'idée, madame Marie-Claire Prestavoine, de Racine Voyages, aimerait entrer en contact avec des associations de familles qui aimeraient faire un voyage en France ensemble. Si c'est le cas, veuillez m'en faire part à yboisvert@fafq.org

Histoire de chasser la grisaille d'automne, nous passerons vos vœux du temps des Fêtes dans le prochain numéro de *Nouvelles de chez nous*, donc si vous souhaitez vous afficher, faites-moi parvenir vos souhaits avant le 30 novembre.

Bonne lecture!

Yves

Y A-T-IL UN LIEN ENTRE LE MONTRÉALAIS PIERRE ROY ET JACQUES PHILIPPE VILLERÉ, DEUXIÈME GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE?

PIERRE DUCHARME
#275

Pierre Roy et
Catherine Ducharme



Introduction : Cet article a pour objectif de tenter de clarifier l'origine de Jacques Philippe Villeré (1761-1830), personnage important de l'histoire de l'État de Louisiane, dont il fut le deuxième gouverneur de 1816 à 1820. Je proposerai ici, en toute modestie, une réponse affirmative à la question posée en titre.

Au préalable, afin de situer le contexte de ce récit, évoquons d'abord très brièvement l'histoire de ce territoire, une histoire complexe et même parfois rocambolesque, qui se découpe en trois volets. Les informations qui suivent sont extraites de plusieurs pages extrêmement intéressantes, citées en notes de bas de page. que je conseille vivement à toute personne intéressée par le sujet.

A) LA LOUISIANE FRANÇAISE (1682 À 1762 ET 1800 À 1803) (1)

Du point de vue européen, cette histoire débute en 1682. Venu de Nouvelle-France par les voies fluviales, René-Robert Cavelier de LaSalle explore le delta du Mississippi, prend possession au nom du roi de France d'un immense territoire qu'il nomme Louisiane, mais décède peu après (1687). Douze ans plus tard, en 1699, le Montréalais Pierre Le Moyne d'Iberville, parti de Brest avec le mandat de découvrir les bouches du Mississippi, fonde Biloxi, premier établissement français permanent, mais il décède aussi peu après (1706), à La Havane. C'est son frère Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville qui en 1718 fonde la Nouvelle-Orléans, qui devient la capitale de la Louisiane en 1722.

Les débuts sont laborieux, notamment en raison des conflits avec les Amérindiens, les Anglais et les Espagnols, ce qui n'empêche la croissance de la population. Ainsi, au recensement de 1735, la colonie compte 6675 habitants, soit 2450 Français et 4225 esclaves noirs. Ces chiffres, qui ne tiennent pas compte des militaires (environ un millier d'hommes), seraient même selon les historiens en deçà de la réalité démographique.

Les immigrants d'origine européenne provenaient de diverses origines. Certains viennent de la vallée du Saint-Laurent, tandis que d'autres arrivent directement de France, incluant 300 colons allemands recrutés pour la Nouvelle-Orléans en 1722. Ils constituent une société typiquement co-

loniale, avec une petite aristocratie fastueuse, s'appuyant sur une population laborieuse de paysans et d'artisans, et de nombreux esclaves, pour la plupart originaires du Sénégal, dont on évalue le nombre à 7000 entre 1718 et 1735.



En avril 1682, Cavelier de La Salle prend possession, au nom de Louis XIV, de la moitié de l'Amérique du Nord. (Aquarelle de J.B. Lagacé tirée de Histoire du Canada en images.)

B) LA LOUISIANE ESPAGNOLE (1762 À 1800) (2 ET 3)

La France cède la Louisiane à l'Espagne, presque en même temps qu'elle cède ses autres colonies d'Amérique du Nord à l'Angleterre. Par la suite, les deux territoires vivront isolément et leur devenir sera fort différent.

La cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre en 1763 a fait chuter drastiquement l'arrivée des colons français chez nous. Selon Marcel Fournier, seulement 197 Français ont émigré dans la Province of Quebec entre 1763 et 1789, et 141 entre 1789 et 1804. En conséquence, la population de la Nouvelle-France, estimée à 65 000 habitants en 1765, augmente par la suite quasi uniquement grâce à un phénoménal taux de natalité.

Il n'en fut pas de même en Louisiane. Aux Français d'origine, à ceux venus de la vallée du Saint-Laurent et nés en Louisiane (les Créoles), aux

Métis, Noirs libres ou esclaves et aux Amérindiens, s'ajouteront des Acadiens déportés, dont quelques centaines arrivèrent en Louisiane vers 1764 en provenance des colonies britanniques, et un plus grand nombre en 1784, en provenance de France, les deux pour un total d'au moins 3500. Ajoutons-y un bon nombre de Français royalistes arrivés à la Révolution Française, des Créoles blancs et des Noirs fuyant la révolution de Toussaint L'Ouverture à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti). Ce qui, de façon générale, augmenta le rayonnement de la langue française et l'imposa comme langue commune, même sous l'autorité de l'Espagne. La population est estimée vers 1765 à 18 000 personnes.

C) LA LOUISIANE AMÉRICAINE (DEPUIS 1803) (4)

Rétrocédée à la France par l'Espagne en 1800, la Louisiane est vendue par Napoléon aux États-Unis en 1803, pour quelques millions de dollars. La Louisiane allait désormais vivre sous un régime républicain. L'immense territoire est divisé en une douzaine d'états, dont l'état actuel de Louisiane, où les représentants élus adoptent en 1825 un Code civil, basé sur le Code Napoléon, rédigé d'abord en français.

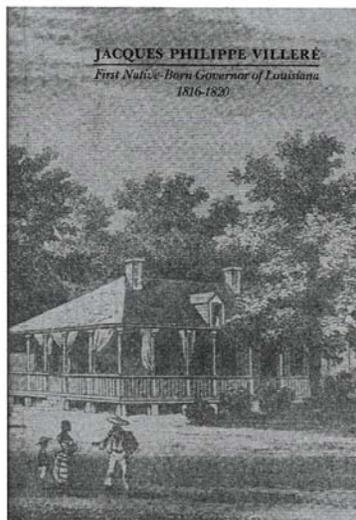
En 1810, la population de la Louisiane a atteint quelques 76 000 habitants, encore à grande majorité francophone. La Nouvelle-Orléans demeure une ville réellement française. Des Français y ouvrent des restaurants, des commerces, des théâtres, et l'opéra est florissant. On y imprime des quotidiens et des revues en français, et la production littéraire est abondante et originale. De toute évidence, la Louisiane est restée à cette époque bien plus proche de la France que la *Province of Quebec*.

Ce fut une période prospère pour le français en Louisiane, et elle allait se prolonger jusqu'à la guerre de Sécession. Une grande partie des fonctionnaires ne parlait que cette langue, et la législature de la Louisiane, dont Jacques Philippe Villeré fut le deuxième gouverneur de 1816 à 1820, a continué longtemps à adopter des lois en français. C'est de ce gouverneur dont nous allons traiter immédiatement après une brève revue de la documentation utilisée pour ce texte.

DOCUMENTATION UTILISÉE

À noter d'emblée: sauf exception, pour limiter les notes de bas de page, toutes les sources sont regroupées à la fin de l'article. Le texte n'y fait référence que par la mention, soit du nom de l'auteur, soit de la lettre identifiant la source.

Plusieurs ouvrages traitent du gouverneur Jacques Philippe Villeré. Cependant le principal et le mieux documenté est l'œuvre de son



Le livre de Sidney Louis Villeré, publié en 1981

arrière-arrière-petit-fils, Sidney Louis Villeré. Intitulé *Jacques Philippe Villeré, First Native-Born Governor of Louisiana, 1816-1820*, publié à la Nouvelle-Orléans en 1981, c'est celui que j'ai principalement utilisé ici.

L'auteur était un résident de la Nouvelle-Orléans, donc proche de la documentation locale, et un généalogiste averti, qui a consacré une grande partie de ses recherches à son ancêtre,

dont il décrit les origines et la carrière avec une fierté non déguisée. C'est la source A.

Cet ouvrage semble peu connu au Québec. C'est mon cousin Jean-Michel Roy, descendant comme moi des pionniers Pierre Roy et Catherine Ducharme (Montréal, 1672), qui en a acquis un exemplaire en Louisiane; il me l'a transmis en sollicitant mon opinion puisqu'un lien avec le patronyme Roy y est évoqué.

Les autres ouvrages consultés disent peu ou prou la même chose (sources C à I), et ils ne sont spécifiquement mentionnés que pour les informations que l'on ne retrouve pas à la source A.

J'ai aussi consulté les registres paroissiaux du Québec (disponibles sur FamilySearch) (5) et de la Nouvelle-Orléans (sources B, M), ainsi que des ouvrages généraux (sources J, K, L, N). Les registres paroissiaux de la Nouvelle-Orléans ne sont pas toujours très lisibles, mais celui regroupant les 390 mariages du 1720-07-01 au 1730-12-04 l'est et les actes qu'on y retrouve sont exceptionnellement détaillés.

Ceci dit, traitons donc d'abord de Jacques Philippe Villeré, puis de ses parents et enfin de ses grands-parents.

1-JACQUES PHILIPPE VILLERÉ, GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE (1816-1820)

L'acte de baptême de Jacques Philippe, en français dans les registres de la cathédrale Saint-Louis, et traduit en anglais (source B), indique que «Jacques-Philippe Roy Villeré, fils de Joseph Antoine Roy Villeré, écrivain de la marine, et de Marguerite-Louise DeLaChaise, est né le 1761-08-28 et a été baptisé le 1761-09-15». Jacques-Philippe épouse Jeanne-Henriette Fazende le

1784-08-18 au même endroit et décède le 1830-03-07 à Saint-Bernard; il est inhumé dans le cimetière Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans. Le couple eut dix enfants de 1785 à 1809.

On connaît peu de choses de sa jeunesse. Orphelin à 8 ans, il aurait quitté secrètement la Louisiane à l'hiver 1774 avec un cousin de sa mère, Joseph de Villars, lieutenant-colonel dans l'armée française en poste à Saint-Domingue (Haïti). Au printemps 1775, il quitte pour la France, afin d'y poursuivre une éducation à titre d'élève officier aux frais du roi de France, ce qui était courant. Il revient en fin 1776 à Saint-Domingue, avec le titre de second-lieutenant et, de là, il repasse en Louisiane en 1782. Le 1784-05-28, il prête serment d'allégeance à l'Espagne et devient lieutenant dans la milice espagnole. Après la cession de la Louisiane aux États-Unis, il est désigné représentant des Créoles à l'élection de 1816, et est élu gouverneur pour un mandat de quatre ans, avec une mince majorité sur son adversaire qui représentait les nouveaux habitants de la Louisiane. Défait en 1820, il se retire de la politique et se consacre à sa plantation. Comme gouverneur,



Second gouverneur de Louisiane après qu'elle fut devenue un État américain, Jacques Philippe Villeré (1761-1830) fut le premier Créole et le premier natif de Louisiane à occuper ce mandat. (Photo Wikipédia)

ses présentations à la législature de la Louisiane étaient rédigées en français.

Sa plantation, nommée Conseil, avait été établie dans la paroisse de Saint-Bernard à la fin du 18^{ème} siècle. Située à environ 2 lieues et demi (environ 10 km) de la Nouvelle-Orléans, sur la rive gauche du Mississippi, elle s'étendait jusqu'au Lac Borgne.

Jacques-Philippe et son fils aîné René-Gabriel l'acquirent le 1809-12-02 pour la somme de 34,000 \$. La plantation fut réquisitionnée par les Britanniques durant la guerre de 1814-1815, et Villeré subit de lourdes pertes; en particulier, au moins 50 de ses esclaves suivirent les Anglais au terme des combats.

Pour l'essentiel, ces faits ne font pas débat, même si certains événements sont surprenants, comme le fait qu'il ait poursuivi des études en France, aux frais du roi, alors qu'il n'avait que 14 ou 15 ans. Bref, sa vie d'adulte et sa carrière politique sont bien documentées.

2-JOSEPH ANTOINE VILLERÉ, PÈRE DE JACQUES PHILIPPE

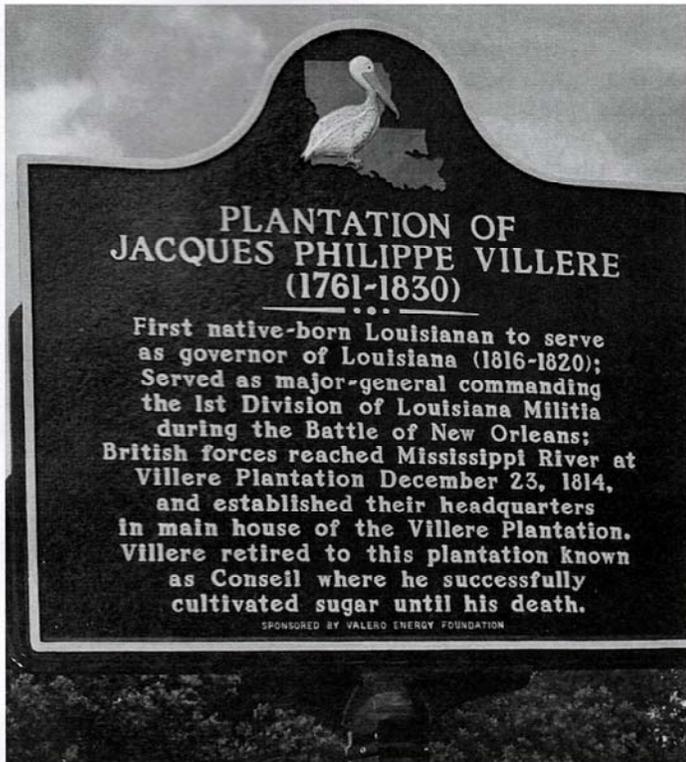
Ce dernier est né vers 1725 (source A), mais son acte de baptême n'a pas été retrouvé, ce qui est évidemment regrettable. Néanmoins, à son mariage à Marguerite-Louise DeLaChaise, le 1759-10-02, le registre de la paroisse Saint-Louis nous apprend le nom de ses parents: «feu Étienne Roy Villere et feue Catherine N[...]». Heureusement, toutes les autres sources donnent le nom complet de sa mère, Marie-Catherine Neveu, fille de Jacques Neveu et de Michelle Chauvin (sources A, et C à H).

Ayant pris la tête d'une rébellion contre les autorités espagnoles, Joseph Antoine est exécuté le 1769-10-25, à environ 40 ans; il laisse un fils et une fille, que les registres paroissiaux nomment à leur baptême Jacques Philippe Roy Villeré et Louise Roy Villeré.

3-ÉTIENNE ROY VILLERÉ, GRAND-PÈRE DE JACQUES PHILIPPE

Nos sources ne nous donnent pas beaucoup de renseignements sur cet Étienne, sauf la source A qui mentionne sa date et son lieu de naissance, soit le 8 janvier 1691, à Montréal, des indices précieux comme nous le verrons.

Pourtant, les auteurs louisianais n'hésitent pas à faire de lui un membre de la famille de Louis Rouer de Villeray (\pm 1628 - 1700), qui épouse Catherine Sevestre le 1658-02-19 à Québec. Sydney-Louis Villeré (source A), en particulier, consacre tout un chapitre à l'histoire de la famille Rouer de Villeray et à son importance dans les débuts de la Nouvelle-France. Il explique aussi



Au printemps 2018, un panneau a été installé sur le site de l'ancienne plantation des Villéré. On y rappelle l'importance du lieu et de ses propriétaires lors de la Bataille de la Nouvelle-Orléans. (Photo The St. Bernard News)

que le patronyme «Rouer» s'est transformé en «Royer» puis «Roy» en Nouvelle-France.

Néanmoins, Villéré se dit incapable de rattacher formellement Étienne aux Rouer de Villeray, à cause, dit-il, «de la perte de documents durant la Révolution française». Cet argument peut tenir la route en France métropolitaine, mais il ne tient pas pour les documents produits en Nouvelle-France. Par ailleurs, de 1762 à 1800, la Louisiane fût espagnole ! Difficile de voir comment les registres paroissiaux auraient été détruits par les révolutionnaires français. Idem pour la haute vallée du Mississippi, également sous domination espagnole.

4-DE ÉTIENNE ROY VILLERÉ À ÉTIENNE ROY

À mon avis, Étienne Roy Villéré n'a pas de lien de parenté avec la famille Rouer de Villeray. En fait, tout se passe comme si lui ou ses descendants s'étaient attribués, volontairement ou non, une identité qui n'était pas la leur. (6)

Un Étienne Roy naît effectivement le 1691-01-08 à Laprairie, et il est baptisé le même jour en l'église de la Nativité. Ses parents sont Pierre Roy et Catherine Ducharme (Laprairie, 1672-01-12), parents de 18 enfants nés entre 1674 et 1701. Pierre Roy est un pionnier originaire du Poitou,

arrivé à Montréal en 1666, et Catherine, une Fille du Roy nièce de Fiacre Ducharme. Étienne a un jumeau, François, et (entre autres) un frère aîné, Pierre (né en 1677), et deux frères cadets, Louis (né en 1694) et Antoine (né en 1696).

Ces frères Roy font preuve d'un fort esprit d'aventure. Ainsi de Pierre, qu'on retrouve à Détroit en 1701 avec Antoine Laumet, dit Lamothe-Cadillac. Étienne, pour sa part, s'engage à plusieurs reprises pour des voyages aux Pays d'en haut (contrats Adhémar de Saint-Martin, 1713-09-30, 1718-05-06, 1718-05-29, 1718-05-30, etc). Il est aussi présent à Détroit le 1712-12-06, peut-être avec son frère jumeau François, qui est parrain du fils de Pierre le 1712-04-20. Ses frères Louis et Antoine le suivront à la Nouvelle-Orléans.

L'acte prouvant le mariage d'Étienne Roy avec Catherine Neveu n'a pas été retrouvé. Cependant, Étienne figure au recensement de la Louisiane en 1723, et à cette date il est marié. Certains auteurs estiment donc qu'il s'est marié à Montréal, mais le PRDH (source L) ne mentionne pas cette union. René Jetté (source J), sur la base d'un article paru dans le Bulletin des recherches historiques (source C), mentionne que Catherine Neveu, née le 1706-06-22 à Saint-François de l'Île-Jésus, a épousé Étienne Roy Villéré en Louisiane; cependant ce mariage ne figure pas au registre des mariages de la Nouvelle-Orléans (1720-1730).

Ernest Monty (source H) est bien plus précis. Il raconte, sur la foi d'un récit rédigé tôt après les faits, que le 1721-06-04, le gouverneur Vaudreuil a accordé à Michelle Chauvin, épouse de Jacques Neveu, un permis pour aller rejoindre son mari

Notes de bas de page

1 Source: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Nlle-France-Louisiane.htm>

2 Source: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Louisiane_espagnole1763-1800.htm

3 Marcel Fournier: *Les Français émigrés au Canada pendant la révolution française et le consulat (1789-1804)*. Septentrion, 2015. ISBN 978-289448-830-0

4 Source: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amnord/louisiane-2historique.htm>

5 <https://www.familysearch.org/search/image/index#uri=https://familysearch.org/recapi/sord/collection/1321742/waypoints>

6 Voir à ce sujet, du même auteur. *La prodigieuse famille de Pierre Roy et Catherine Ducharme*. Association des familles Roy; bulletin *Les Souches*, vol. 03, no 02 et 03, mars et juin 1998.

au poste des Miamis. Leur jonction faite, en mai ou juin 1722, Jacques et sa femme Michelle, ainsi que leur fils unique Jean-Michel et quatre de leurs filles ainsi que leur gendre Étienne Roy Villeré, partent du poste des Miamis pour se rendre à Kaskakia.

Toujours selon ce récit, à 35 lieues de Kaskakia, devant la force du courant, il est décidé que Roy de Villeré ira chercher du secours. Il part donc avec sa femme Marie-Catherine et sa belle sœur Céleste-Thérèse (celle-ci a épousé Jean-Baptiste Girardeau le 1722-07-11 à Fort-Chartres). À leur retour avec les secours, tous ceux qui étaient restés sur place avaient été massacrés par des Amérindiens de la nation des Renards. Un service funèbre collectif fut célébré en leur mémoire en l'église paroissiale des Kaskakias le 1722-06-22 par le père de Beaubois, jésuite.

Ceci démontre qu'Étienne Roy et Marie-Catherine Neveu étaient déjà mariés le 1722-06-22. Comme ce mariage n'a pas été localisé en Nouvelle-France, qu'il n'a pas eu lieu à la Nouvelle-Orléans, il a sans doute été célébré à Détroit ou entre Détroit et Kaskakia. Le récit nous apprend aussi qu'Étienne Roy était connu au moins de certaines personnes sous le nom de Roy Villeré.

Étienne décède le 1727-11-29 dans la périphérie de la Nouvelle-Orléans, comme le précise le registre paroissial de Saint-Louis. Il est inhumé le 3 décembre, sous le seul nom de Étienne Roy; il a 36 ans environ, ce qui correspond tout à fait à une naissance en 1691. Sa veuve, Marguerite-Catherine Neveu, se remarie le 1728-04-05 à Jacques Philippe Hubert dit Belair, natif de Montréal (feu Ignace Hubert et Barbe Chauvin). L'acte précise que l'épouse est native de Montréal, qu'elle est fille de feu Jacques Neveu et feu Michel (sic) Chauvin, et veuve d'Étienne Roy décédé en cette paroisse (mariage 288 du registre 1720-1730). Le mariage est célébré après dispense de liens de consanguinité au deuxième degré, les époux étant fils et fille de deux sœurs.

La boucle est donc bouclée: cet acte et celui établi au mariage de Joseph Antoine Villeré à Louise DeLaChaise, le 1759-10-02 à la Nouvelle-Orléans, alors que l'époux est désigné comme fils de feu Étienne Roy Villeré et feu Catherine N (...), confirment le lien entre le père et le fils. Il semble donc que, quelque part entre 1722 et 1759, le nom Villeré ait été ajouté au patronyme d'origine avant de s'y substituer définitivement.

5-UNE EXPLICATION À L'ADOPTION DU SURNOM VILLERÉ ?

Il est bien connu que certains pionniers de la Louisiane ont eu tendance à occulter leur origine roturière. L'exemple d'Antoine Laumet, fondateur de Détroit, est probant à cet égard. Loin de la

colonie du Saint-Laurent et de Paris, il n'a pas hésité à s'attribuer une origine et un nom plus prestigieux, à savoir Antoine de La-mothe Cadillac. Il est possible qu'Étienne Roy ou ses descendants aient suivi un cheminement analogue, profitant de la similitude des noms Roy et Rouer.



Antoine Laumet, fondateur de Détroit, s'est attribué un nom plus prestigieux, celui de La-mothe Cadillac (Photo Wikipédia)

Cet emprunt a peut-être été facilité par une relation de parenté relativement proche et pourtant peu connue. En effet,

Catherine Neveu, épouse d'Étienne Roy, était comme on l'a vu la fille de Jacques Neveu et Michelle Chauvin et la petite-fille de Philippe Neveu et Denise Sevestre. Or, celle-ci était la sœur de Catherine Sevestre, épouse de Louis Rouer de Villeray. Notons que les Chauvin furent nombreux à la Nouvelle-Orléans à cette époque (source H), facilitant encore l'adoption du surnom.

6-D'AUTRES HYPOTHÈSES SONT-ELLES POSSIBLES ?

Pour compléter la démonstration, il convient d'éliminer les autres hypothèses. Voyons d'abord du côté des Rouer de Villeray.

Le fondateur de la famille, Louis Rouer, seigneur de Villeré, est un personnage important de la Nouvelle-France. Originaire de Tours, il arrive à Québec vers 1650-1651, où il épouse comme on l'a vu Catherine Sevestre le 1658-02-19. Selon Sidney Louis Villeré (source A), il aurait de lointaines origines italiennes, étant issu de la famille Della Rovere, qui a donné plusieurs papes à l'église, dont Sixte IV (1471-1484) et Jules II (1503-1513); cependant Villeré ne donne aucune preuve de cette filiation et elle n'a pas vraiment d'intérêt ici.

Quoi qu'il en soit, René Jetté, qui suit la famille Rouer de Villeré sur trois générations, ne mentionne la naissance d'aucun fils nommé Étienne (source J, p. 1008-1009). Ce n'est pas tout. Yves Drolet, auteur d'un ouvrage récemment révisé (2017) sur la noblesse québécoise (source K), un texte de plus de 900 pages d'une fabuleuse érudition, expose en 15 pages la généalogie des

Rouer de Villeroy. Sur six générations, on n'y trouve aucun Étienne. Je note cependant que des membres de la famille Rouer de Villeroy sont retournés en France après la Conquête, et que certains sont ensuite passés en Louisiane bien après les événements dont il est question ici; il est néanmoins possible qu'une confusion en soit issue.

Regardons enfin du côté des homonymes. De fait, plusieurs Étienne Roy ont vécu à l'époque en Nouvelle-France. Outre le fils de Pierre Roy et Catherine Ducharme, le PRDH (source L) en mentionne trois, nés entre 1670 et 1715:

a) *Étienne Roy (Nicolas Roy + Madeleine Leblond). Né en 1690 à La Durantaye, il épouse Madeleine Françoise Cassé en 1709. Ils ont 9 enfants dans la région de Québec entre 1711 à 1730.*

b) *Étienne Roy (Jean Roy + Marie-Anne Bouchard). Né en 1698, il épouse Marie Lécuyer à Montréal en 1725. Six enfants nés à Montréal entre 1726 et 1734.*

c) *Étienne Roy (Jean Roy + Anne Hot). Né en 1705, il décède le lendemain de son baptême.*

Il paraît donc plus que probable qu'Étienne Roy, né à Laprairie en 1691, est bien celui qui épouse Catherine Neveu vers 1722, quelque part en Louisiane, et qui décède à la Nouvelle-Orléans en 1727. Cet Étienne Roy n'a rien à voir avec les Rouer de Villeroy, lesquels sont assimilés à la petite noblesse. C'est peut-être cette assimilation qui a permis à son petit-fils Philippe d'étudier en France aux frais du roi Louis XV.

7- QUE DIRE DES AUTRES FRÈRES ROY?

Même si le sort des frères Roy mentionnés ici excède mon propos, il est intéressant de suivre au moins sommairement leur parcours aventureux. Ce qui suit provient en grande partie de la source N.

Pierre, l'aîné des fils de Pierre Roy et Catherine Ducharme, naît le 1677-01-03 à Laprairie. Pionnier de Détroit en 1701, il épouse vers 1703 une Amérindienne de la nation des Miamis, Marguerite Ouabankekoué. Ils ont au moins cinq enfants entre 1704 et 1713, tous nés à Détroit. Pierre et sa femme Marguerite décèdent en 1732 à Détroit, sans doute de la variole. L'aînée des filles, Marguerite, épouse Jean Robin dit Latouche le 1739-05-29 à Québec, où elle a encore des descendants de nos jours. La suivante, Marie-Louise, née en 1708, épouse Alexis Trottier dit Desruisseaux en 1735, à Détroit; chose étonnante, elle signe le registre à son mariage.

François, jumeau d'Étienne, est évidemment né le 1691-01-08. Parrain en 1713 à Détroit de son neveu François et témoin en 1728 au contrat de mariage de sa nièce Marie-Magdeleine, tous deux



L'acte de baptême de François et d'Étienne Le Roy, inscrit au registre de Laprairie, confirme qu'ils sont nés et ont été baptisés «Ce Jourd'huy huitième de janvier de l'année 1691». Et que le parrain de François a été son frère Pierre, âgé de 14 ans. (Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec - Collection Drouin - 1621 à 1968)

enfants de son frère Pierre. Après de multiples voyages dans les Pays d'en haut, notamment au Fort Saint-Philippe-des-Miamis (maintenant Fort Wayne Indiana), où Pierre est interprète, il revient vers 1729 s'installer en Nouvelle-France. Il épouse Marguerite Trudeau le 1731-08-27 à Longueuil, dont il aura 14 enfants, et il décède en 1758 à Laprairie.

Louis, l'avant-dernier des frères Roy, naît le 1694-08-20 à Laprairie. Il épouse au même endroit, le 1718-04-17, Marguerite Dumais (Eustache + Catherine Perras), qui lui donne trois filles, Marguerite, Josèphe et Madeleine, nées respectivement en 1720, 1722 et 1726 à Détroit, et qui toutes trois se marieront à la Nouvelle-Orléans. Louis, dont on précise qu'il est natif de Montréal, fils de Pierre Roy et Catherine Ducharme, et veuf de Marguerite Dumais décédée en cette paroisse, s'y remarie le 1730-04-16 à une veuve, Marie-Jeanne Magnus (registres, mariage # 348). J'ignore la date de son décès.

Antoine, le dernier fils de la famille, naît le 1696-01-29 à Laprairie. Demeuré célibataire, il décède à la Nouvelle-Orléans où il est inhumé le 1731-11-28.

Bref, les aventureux frères Roy ont eu des vies mouvementées, parcourant l'Amérique du Nord de Montréal au Golfe du Mexique. Pour certains d'entre eux, la vie a été courte. Mais au moins, ces vies ont été bien remplies.

Un dernier point: des cinq frères Roy dont il est question ici, seul Étienne et ses descendants auraient adopté le surnom Villéré, qui est devenu en deux générations leur seul patronyme. Sans être une preuve, ceci tend à confirmer que le lien d'Étienne avec ce surnom est relié à la famille de sa femme, Michelle Chauvin (cf. point 5, 2e paragraphe).

CONCLUSION

Pour résumer: nous avons donc des informations sur quatre générations successives de la famille de Pierre Roy et Catherine Ducharme, que le tableau à droite nous présente, de la plus ancienne à la plus récente.

La position que je présente ici, en toute modestie, vient en contradiction avec les sources. Il est donc possible qu'elle soulève des réactions et amène des corrections, ce qui est normal, puisque la généalogie fonctionne par découvertes successives. Je me propose pour ma part de poursuivre les recherches dans les registres paroissiaux de la Nouvelle-Orléans, mais les descendants sur place demeurent bien mieux placés que moi pour ce faire et je les invite à publier le résultats de leurs recherches.

Néanmoins, sous réserve de la découverte d'autres documents, il me paraît qu'on peut avec une bonne certitude penser que Jacques Philippe Villeré est l'arrière-petit-fils de Pierre Roy et Catherine Ducharme.

| Nom de l'époux | Date et lieu de mariage | Nom de l'épouse |
|--|--|--|
| Pierre Roy (1643 / 1721) | 1672-01-12 Notre-Dame, Montréal | Catherine Ducharme (1658 / 1719) |
| Étienne Roy (1691 / 1727) | circa 1722 inconnus | Marie- Catherine Neveu (1706 / avant 1759) |
| Joseph Antoine Villeré (circa 1725 / 1769) | 1759-10-12 Cathédrale Saint-Louis, Nouvelle- Orléans | Marie-Louise DeLaChaise (-- / 1782) |
| Jacques Philippe Villeré (1761 / 1830), 2 ^e gouverneur de la Louisiane | 1784-08-18 Cathédrale Saint-Louis, Nouvelle- Orléans | Jeanne Henriette Fazende (1765 / --) |

Sources

- A) Villeré, Sydney Louis: Jacques Philippe Villeré, *First Native-Born Governor of Louisiana, 1816-1820*. New Orleans, 1981.
- B) Woods, Earl-c; Nolan, Charles-D.: *Archdiocese of New-Orleans LA Sacramental Records*.
- C) Roy, Pierre Georges: *Bulletin des recherches historiques*, vol. 13, no, 2 (décembre 1937).
- D) Arthur, Stanley Clisby; Huchet de Kernion, George Campbell: *Old families of Louisiana*. Claitor's Publishing, Baton rouge, 1971 (réimpression).
- E) Seebold, Herman de Bachellae: *Old Louisiana Plantation Homes and Family Trees. vol. 2*. Pelican, Gretna, 1971.
- F) Conrad, Glenn R.: *A Dictionary of Louisiana Biography, vol. II*. Louisiana Historical Association (s.d.).
- G) King, Grace: *Creole Families of New Orleans*. Claitor's Publishing, Baton rouge, 1971 (réimpression d'un ouvrage de 1921).
- H) Monty, Ernest: *Les Chauvin en Louisiane et aux Illinois*. In *Mémoires de la S.G.C.F.*, vol 34, no. 1, 2, 3. Montréal, 1983.
- I) En collaboration: *The Twentieth Century Biographical Dictionary of Notable Americans*, vol. X., p. 284. Site: <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.32044098884430;view=1up;seq=9>
- J) Jetté, René: *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Montréal, 1983.
- K) Drolet, Yves: *Dictionnaire généalogique de la noblesse de la Nouvelle-France*. Montréal, 2017. Site: <http://www.anciennesfamilles.org/wp-content/uploads/2017/03/Dictionnaire-g%C3%A9n%C3%A9alogique-de-la-noblesse-de-la-Nouvelle-France-2017.pdf>
- L) Université de Montréal: Programme de recherche en démographie historique. Site: <https://www.genealogie.umontreal.ca/>
- M) Archdiocese of New Orleans: *Digitized Sacramental Records in the Archives* (notamment le dossier des mariages 1720-1730). Site : http://archives.arch-no.org/sacramental_records
- N) Faribault-Beauregard, Marthe: *La population des forts français d'Amérique*. Tome I et II (Éditions Bergeron, 1982 et 1984); Tome III (Éditions Mots en toile, 2017).



La Louisiane, cette colonie oubliée

Par Marco Dubois

Quand nous faisons de la généalogie au Québec, c'est relativement facile; les registres paroissiaux ont été, en général, assez bien tenus par les autorités religieuses, des projets le PRDH (Programme de recherche en démographie historique) eu des auteurs comme Tanguay ou Jetté ont traité une partie de cette information.

Mais parfois, il est difficile de trouver la trace d'un individu particulièrement avant 1760. Il peut s'agir de registres mal tenus ou perdus ou bien de missions dont les registres sont enregistrés ailleurs. Il peut aussi arriver que l'individu, souvent un homme, soit parti ailleurs. Nous connaissons le cas des coureurs des bois dont la trace pouvait être perdue car ils mourraient pendant leur voyage ou bien s'installaient parmi les tribus qu'ils rencontraient. Cependant, un cas particulier est celui de la migration intercolonies, rarement évoqué.

Avant 1760, la France contrôlait près de la moitié de l'Amérique du Nord et trois colonies constituaient la Nouvelle-France: l'Acadie, le Canada et la Louisiane (qui couvrait l'espace du Golfe du Mexique jusqu'au Manitoba). Cette dernière colonie est souvent oubliée dans les recherches.

Au fil de mes recherche sur la famille Rivard, qui revient plusieurs fois dans les premières générations de mon arbre généalogique, j'ai pu constater comment nous pouvons retrouver des individus apparemment introuvables...

J'avais trouvé un certain Antoine Rivard, lui-même fils de Nicolas Rivard, l'un des deux frères Rivard arrivés en Nouvelle-France. Je n'avais pas trouvé d'autre trace de lui dans les registres ou recensements autour de Trois-Rivières, où la famille Rivard était établie.

Finalement, j'ai trouvé sur le site des familles Rivard que ce fameux Antoine était parti en Louisiane, où il se serait marié avec une fille du Roy arrivée en Louisiane (il y en avait là aussi). Il n'est jamais revenu au Canada et a laissé une descendance en Louisiane.

Il est donc raisonnable de penser que plusieurs Américains des États couverts par la Louisiane sont descendants de colons français, sans le savoir... Plusieurs des anciens forts français sont devenus des villes : Nouvelle-Orléans, Mobile, Biloxi, St-Louis, Détroit, etc.

Malheureusement, étant donné que l'accès aux registres ou informations du côté de la Louisiane est un peu plus difficile, nous oublions souvent cette piste.

Les Québécois ont peut-être plus de cousins Américains qu'ils le pensent!

Tiré de : *Le Boisé*, bulletin de l'Association des familles Dubois, numéro 119, 1^{er} trimestre 2018

Les vieilles provinces de France - le Poitou



POITOU

ABRAHAM (René) — 1671
Desmarais Courville
 ALAIN (Charles) — 1678
 ALAIN (Charles) — 1731
 ALARIE (René) — 1681
 ALAR (René) — 1674
 ALBERT (Pierre) — 1702
 ALBERT (René) — 1708
 ALLAIRE (Charles) — 1658
Dallaire
 ALLAIRE (Jean) — 1658
Dallaire
 ALLARD (Pierre) — 1670
 ALLARD (Simon) — 1705
 AMYOT (Jean) — 1749
 ARNAULT (Mathurin) — 1679
Renaud
 ARPIN (Mery) — 1665
 AUDET (Nicolas) — 1663 *Lapointe*
 AUGER (Julien) — 1708
 AUGER (Pierre) — 1685
 BABIN (Pierre) — 1691 *Robin*
 BABINEAU (Nicolas) — 1665
 BAILLARGÉ (Jean) — 1741
 BANLIER (Mathurin) — 1690
Lanthier Laperle
 BARBEAU (André) — 1663
 BARBEAU (François) — 1671
 BARBEAU (Joseph) — 1690
 BAU (Jean) — 1678 *Lebeau*
 BEAUDET (Jean) — 1670
 BEAUDIN (André) — 1737
 BEAUDIN (Pierre) — 1669
 BEAUDRY (Toussaint) — 1664
 BEAUDRY (Toussaint-Auguste) — 1748
 BEAUMONT (Vincent) — 1692
 BENOIT (Abel) — 1660
 BENOIT (Étienne) — 1666
 BERGERON (François) — 1676
 BERGERON (François) — 1737
 BÉRIALTY (Vincent) — 1680
 BERLOIN (Jean) — 1694 *Nantel*
 BERNARD (Claude) — 1713
 BERNARD (Pierre) — 1730
 BERNIER (André) — 1693
 BERNIER (Jacques) — 1698
 BERNIER (Mathurin) — 1670
 BERTIN (Joseph) — 1760
 BERTRAND (Gabriel) — 1690
 BERTRAND (Jean) — 1697
 BERTRAND (Jean-Baptiste) — 1716
 BILLY (Étienne) — 1712 *Léveillé*
 BILODEAU (Jacques) — 1654
 BILODEAU (Jérôme) — 1666
 BINET (René) — 1665
 BIRON (Pierre) — 1648
 BISSON (Jacques) — 1732
 BISSON (René) — 1667
 BISSONNETTE (Jacques) — 1670
 BISSONNETTE (Pierre) — 1658
 BLANCHARD (François) — 1762
 BLANCHARD (Pierre) — 1733
 BLOUIN (Médéric) — 1664
 BOILARD/BOULARD (Jean) — 1676
 BOILY (Guillaume) — 1726
 BOISSEL (Julien) — 1671 *Boissy*
 BONNEAU (Joseph) — 1667
 BONNEAU (Pierre) — 1681
 BORDELEAU (Antoine) — 1669
 BOSSÉ (Louis) — 1692
 BOUCHER (Jacques-Hyacinthe) — 1700
 BOUCHER (Jean) — 1678
 BOUCHER (Jean) — 1696
 BOURGEOIN (Bourguignon) (Pierre) — 1665
 BOUTELLER (André) — 1686
Bouthillette

BOUTET (Jean) — 1687 *Leboeuf*
 BOUTET (René) — 1691
 BOUTIN (Antoine) — 1663
 BOYER (Charles) — 1666
 BREILLARD (Amable) — 1687
Laroche
 BRETON (René) — 1668
 BRISSET (Jean) — 1693
 BROCHU (Jean) — 1669
 BRODEUR (Jean) — 1679
 BROUSSEAU (Jean) — 1683
 BRUNEAU (Guillaume-Pierre) — 1758
 BRUNEAU (René) — 1668
 BRUNET (Pierre) — 1767
 BRUNET (Pierre) — 1690
 BRUNET (Vincent) — 1681
 BUTEAU (Pierre) — 1662
 BUTEAU (Bluteau) (Jacques) — 1665
 CADET (Michel) — 1694
 CALLIÈRES (Aubin) — 1716
Jasmin
 CARDINAL (Pierre) — 1698
 CARTIER (Paul) — 1673
 CHABOT (Mathurin) — 1659
 CHABOT (Michel) — 1686 *Lamarre*
 CHAGNON (Pierre) — 1694
 CHALOUX (François) — 1695
 CHALOUX (Pierre-François) — 1723
 CHAMBERLAND (Simon) — 1669
 CHAPLEAU (Jean) — 1654
 CHAREST (Étienne) — 1670
 CHAREST (Jacques) — 1693
 CHAREST (Jean) — 1669
 CHARRIER (Louis) — 1682
 CHARRIER (Pierre) — 1741
 CHARPENTIER (Jean) — 1695
 CHARTRAIN (François) — 1692
Chartre
 CHAUSSE (Jean-François) — 1685
 CHAUVIN (Philippe) — 1666
 CHAYER (Mathurin) — 1665
 CHEFDEVERGNE (Louis) — 1688
Larose
 COSSETTE (Jean) — 1668
 CRÉPEAU (Maurice) — 1665
 CYR (André) — 1668
 DAIGNAULT (Jacques) — 1683
 DAIGNAULT (Jean) — 1670
Denault
 DALLAIRE (Jean) — 1663
 DAMIEN (Jacques) — 1729
 DAMOURS (Jacques) — 1733
 DANSEREAU (Pierre) — 1708
 DAUNAIS (Antoine) — 1662
 DESÈVE (Denis) — 1692 *Potvin*
Poitevin
 DESFOREST (Pierre) — 1741
Laforest
 DEVEAU (Louis) — 1725
 DEVOYON (Pierre) — 1624
Laframboise
 DION (Philippe) — 1683
 DRAPEAU (Antoine) — 1669
 DRAPEAU (Jean) — 1689
 DUBÉ (Mathurin) — 1670
 DUBERGER (Jean-Baptiste) — ap. 1761
 DUBOIS (François) — 1688
 DUBOIS (Honoré) — 1757
 DUBOIS (Pierre-René) — 1665
Brisebois
 DUCHESNEAU (René) — 1695
 DUMONT (Gabriel) — 1743
 DUMONT (Jean) — 1689
 DUPONT (Guillaume) — 1693
 DUPONT (Jacques) — 1735
 DUPONT (Jacques) — 1756
 DUPRAT (Jean-Robert) — 1675
 DUPUIS (François) — 1670
 DUPUIS (Jean) — 1743
 DUVAL (Jean-Baptiste) — 1725
 EMARD (Jean) — 1647

ÉMARD (Pierre) — 1702
 FAILLE (Pierre) — 1688
 FAVREAU (Guillaume) — 1733
 FAVREAU (Pierre) — 1712
 FECTEAU (Filleau) (Pierre) — 1663
 FERLAND (François) — 1679
 FEULLON (Michel) — 1666 *Fillon*
 FILIATREAU (René) — 1658
 FLEURY (Jacques-Alexis) — 1671
 FONTAINE (Étienne) — 1683
 FORGET (Jacques) — 1674
 FORTÉ (François) — 1699
 FOUCHER (Louis) — 1668
 FOURNIER (Pierre) — 1749
 FRÉCHETTE (Jacques) — ?
 FRÉCHETTE (Pierre) — 1671
 GABOURY (Pierre) — 1665
 GAILLARD (Guillaume) — 1685
 GALIPEAU (Antoine) — 1688
 GALIPEAU (Gilles) — 1678
 GARCEAU (Jean) — 1703
 GAUTHIER (Elie-Jean) — 1727
 GAUTHIER (Joseph-Elie) — 1663
 GAUTHIER (Philippe) — 1665
 GAUTHIER (Pierre) — 1723
 GAUTHIER (René) — 1669
 GAUVREAU (Étienne) — 1712
 GAUVREAU (Nicolas) — 1688
 GENDRON (Pierre-Jean) — 1671
 GENDRON (Simon) — 1748
 GEOFFRION (Pierre) — 1665
 GERMAIN (Jean) — 1698
 GIARD (Nicolas) — 1665
 GILBERT (Louis) — 1687
 GINGRAS (Charles) — 1675
 GINGRAS (Sébastien) — 1665
 GIRARD (René) — 1712
 GIRARDIN (Léonard) — 1671
 GIRAUD (Étienne) — 1670
Brind'Amour
 GIROUX (Charles) — 1760
 GIROUX (Jean) — 1757
 GOBEIL (Jean) — 1666
 GOUDREAU (Jacques) — 1637
 GOUIN (Mathurin) — 1660
 GRANGE (DE LA) (Mathieu) — 1684
 GRATTON (Claude) — 1672
 GREGOIRE (Mathurin) — 1669
 GRENIER (Michel) — 1680
 GRESLON (Jacques) — 1657
Laviolette
 GRIGNON (Jacques) — 1692
 GROLEAU (Pierre) — 1670
 GUERIN (Claude) — 1687
Lafontaine
 GUERIN (Jacques) — 1712
 GUICHART (François) — 1744
 GUIGNARD (Pierre) — 1683
 GUILBAUT (Louis) — 1670
 HUGUET (Michel) — 1762
 JEAN (François) — 1685
 JODOIN (Claude) — 1666
 JOUBERT (Jean) — 1669
 JOURNEAUX (Jacques) — 1706
 JULIEN (Jean) — 1665
 LABRE (Charles) — 1760
 LAMARRE (Michel) — 1703
 LAMOTHE (?) — 1694
 LANTHIER (Jacques) — 1694
 LAPLANTE (Thomas-Bonaventure) — 1721
 LARIVÉE (Maurice) — 1652
 LAROCHE (Jean) — 1723
 LATOUCHE (Jean) — 1725
 LAURENT (Charles) — 1737
 LAURENT (François) — 1717
 LAURENT (Louis) — 1737
 LEBLOND (Charles) — 1749
 LÉCOMPTE (Louis) — 1672
 LÈGER (Pierre) — 1711
 LELIÈVRE (Jean-Baptiste) — 1725
 LEMARQUIS (Charles) — 1673
Marquis

LEROUX (François) — 1668
Cardinal
 LÉCUYER (Pierre) — 1670
 LEVRAULT (Léon-Joseph) — 1705
 LIMOUSIN (Hilaire) — 1660
Brunelle
 LUZIGNAN (Jean) — 1699
 MAGNAN (Jacques) — 1665
 MAILLOT (Jean) — 1690
 MAILLOUX (Louis-Marie) — 1689
 MALTAIS (Jean-Baptiste) — 1753
 MANSEAU (Jacques) — 1673
 MARCEAU (François) — 1671
 MARTIN (Jean) — 1723
Saint-Jean
 MARTIN (Pierre) — 1664
 MARTIN (Pierre) — 1670
 MARTINEAU (Jacques) — 1669
 MASSE (Jean) — 1703
 MASSE (Martin) — ?
 MASSON (Gilles) — 1668
 MASSON (Jean) — 1699
 MATHIEU (Jean) — 1730
 MÈNARD (François-Marie) — 1721
 MÈNARD (Jacques) — 1657
 MÈNARD (Pierre) — 1735
 MÈNARD (René) — 1730
 MERCIER (Martin) — 1674
 MERCIER (Pierre) — 1685
 MÉTAYER (Jean) — ?
 MÉTIVIER (Jean-François) — 1701
 MÉTIVIER (Louis) — 1698
 MEUNIER (René) — 1668
 MICHAUD (Pierre) — 1656
 MICHEL (Antoine) — ? *Michaud*
 MICHEL (Jean) — 1670
 MILLET (Nicolas) — 1668
 MOINEAU (Michel-Jean) — 1688
 MONTPETIT (?) — ?
 MORAND (Jean-Baptiste) — 1698
 MORAND (Pierre) — 1760
 MOREAU (Jean) — ap. 1656
 MOREAU (Jean) — 1703
 MOREAU (Mathurin) — 1667
 MOREAU (René) — 1672
 MORIN (André) — 1670
 MORIN (Charles) — 1667
 MORIN (Moïse) — 1707
 MORIN (Pierre) — ?
 MORISSETTE (Mathurin) — 1690
 NADEAU (Jean-Baptiste) — 1696
 NEVEU (Jean) — 1653
 NEVEU (Jean) — 1688
 NOËL (François) — 1667
 NOLET (Sébastien) — 1671
 NORMANDEAU (Augustin) — 1694
 OUVRRAD (Louis) — 1688
Laperrière
 PALARDY (Charles) — 1729
 PAPINEAU (Samuel) — 1699
Demontigny
 PAQUET (Étienne) — 1668
Lavallée
 PAQUET (Isaac) — 1665 *Vallée*
 PAQUET (Méry) — 1667
 PAQUET (Philippe) — 1669
 PATRY (André) — 1675
 PELLETIER (Louis) — 1742
 PELLETIER (Pierre) — 1671
 PÉLOQUIN (François) — 1666
 PERRAULT (Jean) — ?
 PERRIN (Jean) — 1764
 PETITCLERC (Pierre) — 1673
Leclerc
 PICARD (François) — 1704
 PICARD (Jean) — 1688
 PICHER (Jean) — 1666
 PICHER (Pierre) — 1665
 PLOURDE (René) — 1697
 POIRIER (Joseph) — 1709
 POIRIER (Nicolas) — 1689
 POISSON (François) — 1732
 POITRAS (Jean-Baptiste) — 1664
 POMMEREAU (Jacques-Pierre) — 1701

POTVIN (Poitevin) (François) — 1733
 POTVIN (Poitevin) (François) — 1748
 POTVIN (Poitevin) (Jean) — 1669
 PRADET (Jean-Simon) — 1725
Saint-Gelais
 PRÉVOST (Louis) — 1719
 PRIEUR (Jean) — av. 1704
 PROULX (Antoine-Claude) — 1747
 PROULX (Jacques) — 1706
 PROULX (Jean) — 1747
 PROULX (Jean) — 1676
 PROULX (Pierre) — 1669
 REGEAS (Jean) — 1673
Laprade
 RENAUD (André) — 1710
 RENAUD (Joseph) — 1680
 RICHARD (Barthélemi) — 1752
 RICHARD (Jacques) — 1696
 RICHARD (Mathurin) — 1688
 RICHARD (Yvon) — 1678
 RICHARD (Jacques-Roch) — 1689
 RIVEST (Pierre) — 1714
 ROBIN (Louis) — 1788
 ROCHER (Pierre) — 1696
 ROGER (Gabriel) — 1669
 ROULEAU (Louis) — 1696
 ROUSSEAU (Étienne) — 1738
 ROUSSEAU (Louis-Alexandre) — 1744
 ROUSSEAU (Thomas) — 1667
 ROY (François) — 1743
 ROY (Jean) — 1676
 ROY (Jean) — 1694
 ROY (Michel) — 1665
Chatellereault
 ROY (Pierre) — 1672
 ROY (Pierre) — 1712
 SABOURIN (Antoine) — 1750
 SABOURIN (Jean) — 1665
 SABOURIN (Pierre) — 1755
 SABOURIN (Thomas) — 1699
 SAUVAGE (Pierre) — 1724
 SÉGUIN (Charles) — 1669
 SIMON (Grégoire) — 1668
 SOULARD (Jacques) — 1699
 SUREAU (Théodore) — ?
 TAPHORIN (Guillaume) — 1729
Myrand
 TESSIER (Jean) — 1724
 TESSIER (Louis-François) — 1728
 TESSIER (Marc) — 1668
 TESSIER (Mathieu) — 1687
 TESSIER (Pierre) — 1724
 TÊTREAU (Louis) — 1662
 TOUPIN (Jacques) — 1656
 TOUSSAINT (Jean) — 1725
 TURCOT (Abel) — 1660
 TURCOT (Jean) — 1685
 TURCOT (Jean) — 1647
 VACHON (Paul) — 1650
Pomerleau
 VALLÉE (Jean) — 1712
 VANDE (René) — 1671 *Audet*
 VARIN (Jean-Victor) — 1733
 VERDON (Jean) — 1672
 VERDON (Vincent) — 1680
 VÉRONNEAU (Denis) — 1668
 VIGNEAU (Paul) — 1670
 VIVIER (Pierre) — 1665
Rochereau
 VOYER (Jacques) — 1683

Du Soucy dans les Prairies

Par Wilfrid Grimard (242)

Entre 1875 et 1914, les Québécois, les Ontariens et les Franco-Américains, sans compter les Européens, se sentent attirés vers les grands champs des prairies canadiennes. Le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier met des efforts importants pour les attirer et le clergé du Québec cherche à organiser des groupements de colons pour l'Ouest afin de créer des enclos de francophones catholiques et ainsi protéger la foi et la langue en dehors du Québec. L'émigration vers les États-Unis contribue déjà depuis longtemps à éroder cette foi et cette langue. On réussit à récupérer un petit pourcentage de ces franco-américains pour se joindre aux Québécois se rendant dans les prairies. C'est le cas chez mon arrière-grand-père, Félix Soucy ainsi que de ses futurs beaux-parents, Édouard Pinette et Caroline Boutin. Il serait peut-être intéressant de situer un peu ces lignées pour les autres Soucy et Pinet(te) lisant ce texte.

Au mariage de Félix avec Odélie Pinette le 8 mai 1894 à Saint-Alphonse (Manitoba), on apprend qu'il est fils de Hyacinthe Soucy et de feu Aglaé Lévesque de Saint-Alexandre-de-Kamouraska, alors que lui est de Bromptonville (aujourd'hui annexée à Sherbrooke). Le village de Saint-Alphonse est situé à 150 kilomètres au sud-ouest de Winnipeg, mais le couple s'installe plutôt à Sainte-Amélie, dans la même région. C'est là que naîtront ma grand-mère, Léna Soucy, ainsi que ma mère, Irene Crossland. Nous y reviendrons plus loin.

Nous en savons peu sur la jeunesse de Félix Soucy. Ma mère l'a bien connu, mais comme tant d'autres je dis aujourd'hui : « *J'aurais donc dû !* » Oui, j'aurais dû lui poser tant d'autres questions. Heureusement, ma mère aimait beaucoup sa famille et nous en parlait souvent. Nous allons donc faire un « *effort de guerre* » pour nous rappeler le plus possible de ces souvenirs d'enfance, dont la plupart nous vien-

nent de ma mère et de ma grand-mère.

HYACINTHE SOUCY, PÈRE DE FÉLIX

Félix est né le 30 décembre 1870 et baptisé le lendemain à Saint-Alexandre-de-Kamouraska. Lorsque ma mère m'envoya le baptistère de son grand-père, elle m'écrivait : « *Il doit y avoir une trompe. Il a toujours dit qu'il était né à Bromptonville le jour de Noël !* » Je pense qu'il voulait seulement se rendre intéressant et aussi qu'il avait fait une coupure avec son père ! Ses parents, Hyacinthe Soucy et Aglaé Lé-



Hyacinthe et Aglaé Lévesque

vesque, étaient veufs lorsqu'ils s'épousaient le 8 juillet 1867 à Saint-André-de-Kamouraska, lui étant veuf de Geneviève Ouellet, avec trois enfants et elle d'Ignace Gagné, avec neuf enfants. Ajoutons qu'Hyacinthe était le fils de Marc-Antoine Soucy et de Marie-Louise Lavoie, qui laissent une nombreuse descendance.

Hyacinthe Soucy avait trois enfants de son premier mariage : Arthémise, qui épousa Michel Gameau en premières noces et en deuxièmes noces, Simon Labrie, Didyme-Didier qui épousa Anna Ouellet et Jules, que l'on appelait Chapleau à cause de sa ressemblance avec le premier ministre, qui épousa

Philomène Landry.

Avec son deuxième mariage il ajoutera quatre garçons : Ludger (1868-1956), qui épousa à Saint-François-Xavier-de-Brompton le 19 novembre 1888, avec Hermine Lavoie (1871-1950), Polycarpe (Amanda Marquis) marié à Saint-André (Kamouraska) en 1900, Philippe (Ida Soucy, fille d'Israël et Émilie Caron), en 1901 à Saint-André (Kamouraska), et Félix (1871-1951), dont on parle dans cet article.

Hyacinthe se maria encore deux fois, pour un total de quatre mariages : le 10 janvier 1888 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière avec Marie Élizabeth/Isabelle Miville Deschênes et une quatrième et dernière fois le 27 mai 1903 à Notre-Dame-du-Portage (Témiscouata) avec Appoline Saindon. Aucun enfant ne naîtra de ces deux dernières unions.

On peut se demander qu'est-ce qui a poussé Félix et son frère Ludger à quitter le foyer paternel et d'aller s'installer à Bromptonville. Ce qui était rapporté dans ma famille et qui est corroboré par un descendant de Ludger est que lorsque Ludger a eu 13 ans, son père, Hyacinthe, lui a dit qu'il était assez vieux pour gagner sa vie. Les deux frères ont dès lors travaillé sur des fermes et avant longtemps se sont dirigés dans la région de Sherbrooke et ont continué à travailler sur des fermes jusqu'au jour où Ludger eut les moyens d'acheter sa propre ferme, se marier et élever une famille. Son frère optera plutôt pour le Manitoba.

L'APPEL DES PRAIRIES

Un peu plus tard, les curés du Québec parcourront la province entière ainsi que la Nouvelle-Angleterre et même le Midwest américain où un grand nombre de leurs compatriotes s'étaient installés surtout à cause du travail disponible dans les manufactures. L'Église craint que ses ouailles perdent langue et religion avant longtemps s'ils ne sont pas réunis en groupements de leurs semblables. Un bon nombre

La page des membres



d'entre eux sont attirés vers les prairies canadiennes. Mais avant cette poussée, en 1890, Félix Soucy a 20 ans. Il prend la grande décision et part pour le Manitoba. La prochaine fois qu'il reverra le Québec et son frère préféré, Ludger, sera seulement en 1943, c'est-à-dire 53 ans plus tard, comme l'atteste une photo du journal La Tribune de Sherbrooke, conservée par ma grand-mère et ma mère.

À la même époque, un couple de Sherbrooke partait aussi pour le même endroit. Y a-t-il un lien ? Possiblement, mais pour le moment, nous ne le savons pas avec certitude. Toujours est-il que quatre ans plus tard, Félix épouse- ra Odélia Pinette, la fille du couple venu de Sherbrooke, Édouard Pinette et Caroline Boutin. Ce couple s'était épousé à Sherbrooke le 5 mars 1867, mais lui, était originaire de Saint-André-de-Kamouraska, alors que Caroline était née à Saint-Gervais-de-Bellechasse.

Comme ces gens ont vécu vieux, ma mère les a tous bien connus. Elle en gardait un bon souvenir et nous relatait souvent des anecdotes de l'un ou de l'autre tout en faisant ses besognes quotidiennes, ce dont elle ne manquait

pas, avec sept enfants sur une grande ferme de 500 acres. Dans ma jeunesse, toutes les fermes ou presque étaient des fermes mixtes, c'est-à-dire du grain et des animaux. Comme ça, si le prix était bas dans le grain, il risquait d'être bon dans la viande ou vice versa. En théorie, c'est le système parfait. En théorie... un peu comme le système communiste !

Revenons à nos moutons. Félix Soucy s'installe à Sainte-Amélie, au Manitoba en 1890, probablement à la même époque que la famille Pinette, ci-haut mentionnée. Quatre ans plus tard, il épouse Odélia, la fille du couple Pinette. Il a 22 ans et elle en a 19 ce même jour de ses noces, le 8 mai 1894. Plus tard le couple suivra les enfants qui déménageront en Saskatchewan. Félix était très habile dans la construction et la menuiserie et participera pleinement dans ce domaine comme son gendre, Fred Crossland.

Odélia décédait le 21 octobre 1942. Félix épousait en secondes noces Céline Ouellette, qui était deux fois veuve : d'abord de Louis Brunet et ensuite de Jules Graitson. Félix mourait le 30 novembre 1951 à l'âge de 80 ans après une vie bien remplie.

ENFANTS DE FÉLIX ET ODÉLIA, tous nés à Sainte-Amélie ou Sainte-Rose-du-Lac, Manitoba. Sur les 15 enfants, 8 se rendront à l'âge adulte et se marieront. Notez les deux couples de jumeaux et jumelles, qui n'ont pas survécu.

1) Joseph naît le 22 avril 1895 mais il meurt le même jour;

2) **Léna**, le 27 mai 1896, ma grand-mère;

3) **Édouard** (13 nov. 1897 -) marié à Émilie Morriau à Sainte-Amélie;

4) Cléophas, 15 nov. 1899, meurt le 10 sept. 1900;

5) **Ludger** (26 juin 1901 -) m. Her- mance Landry, à Sainte-Amélie;

6) **Aurore** (20 mars 1903 -) m. Agénor Landry, à Sainte-Amélie; m. 2) Willie Mongrain; déc. 1961;

7) Emilienne et 8) Émilie, nées et dé- cédées le 17 sept. 1905

9) **Clémence** (5 mai 1907 -) m. Arthur

Lavoie, à Marcelin (SK);

10) **Noël** (25 déc. 1908 - 17 janvier 1987) m. 25 déc. 1934 à Léoville (SK) avec Angéla Fontaine; ils ont eu trois fils et deux filles;

11) et 12) des jumeaux mort-nés;

13) Lucia (26 nov. 1911 - 26 fév. 1921);

14) **Hélène** (7 janv. 1914 -) m. 28 nov. 1933 à Léoville (SK) avec Jules Chali- four; d. Léoville le 10 mars 1992;

15) **Angélique** (18 janv. 1916 - 26 dé- cembre 1993,) m. 2 mai 1933 à Léo- ville (SK) avec Léo Charpentier; m. 2) Wilfrid Roy

Si on faisait un peu connaissance avec ces Soucy des Prairies :

1) **Léna** naît et grandit sur la ferme à Sainte-Amélie avec ses nombreux frères et sœurs. Étant la plus vieille, elle participe pleinement dans tout le travail que cela exige. On n'était pas riche. Elle m'a conté qu'une fois sa mère, n'ayant pas grand-chose à manger, avait fait une soupe de mauvaises herbes. On l'avait trouvé, ma foi, pas si mal ! Tout l'été, on faisait des salades avec les jeunes pissenlits, une habitude que Léna a transmise à ses enfants et que chez nous, nous trans- mettons encore à nos enfants. Cette région étant habitée par de nombreux Métis francophones, ils ont profité du savoir de ces gens depuis longtemps enracinés ici. La chasse leur apportait un bon supplément à la table ainsi que les médicaments de première nécessité que l'on trouvait dans la nature.

Le 24 novembre 1914, elle épouse un bel anglais venu de Barrie (Ontario), et dont les parents étaient venus d'Angle- terre. Frederick Crossland était fils de William Henry Crossland et d'Eliza- beth Vickery. Il avait 26 ans et travail- lait comme charpentier-menuisier. Une partie de sa famille s'était installée à Sainte-Amélie en 1905, parmi les seuls anglophones. Il leur arrivait d'entendre des Métis francophones les traiter de *maudits anglais* dans leur dos. Il faut se souvenir que ces gens gardaient un mauvais souvenir des *anglais* qui étaient venus arpenter les terres des

La page des membres



De g. à d., en avant, Agénor Landry, Aurore Soucy, Félix Soucy, Odélie Pinette, Frederick Crossland, et Léna Soucy; en arrière, Léo Charpentier, Angélique Soucy, Arthur Lavoie, Clémence Soucy, Noël Soucy, une amie, Hélène Soucy et Jules Chalifour



Fred Crossland et Léna Soucy avec Cecilia et Irene Crossland.

Métis à Saint-Boniface en 1870 et qui répéteraient la même erreur à Batoche en 1885, déclenchant la rébellion avec Louis Riel à la tête de son peuple.

En général, par contre, les relations entre les familles, de toutes origines, étaient cordiales et les nombreux mariages mixtes en témoignent. L'amour, tout le monde le sait, c'est plus fort que la police, mais aussi que les différences d'origines. Fred et Lena ont eu douze enfants, six garçons et six filles, dont les premiers à Sainte-Amélie et les autres à Marcellin et Léoville, en Saskatchewan. Ma mère disait que ses parents avaient déménagé parce que Sainte-Amélie était inondée presque à chaque printemps par la rivière. Chose certaine, son père n'a jamais manqué de travail avec son métier à l'époque où cette jeune province se construisait. Ils y sont arrivés à Marcellin en 1923. Ma mère, Irene, avait six ans. Un autre six années plus tard, la famille partait pour Léoville, un village naissant et donc beaucoup de bâtisses à construire pour Frederick.

Grand-mère Léna est décédée d'un cancer des os extrêmement douloureux le 7 octobre 1977. Fred était mort d'une tumeur au cerveau le 1^{er} avril 1949. Ils ont eu six garçons et six filles... beaucoup de descendants, éparpillés dans les provinces de l'Ouest. Veuve, elle avait épousé en secondes noces le 4 décembre 1958, Klemens James Gross, d'origine allemande, qui décédait en 1969.

Édouard épousait Émélie Morriau. Entre 1906 et 1911, un bon nombre de Belges dont Germain Morriau, viennent s'installer dans la région.

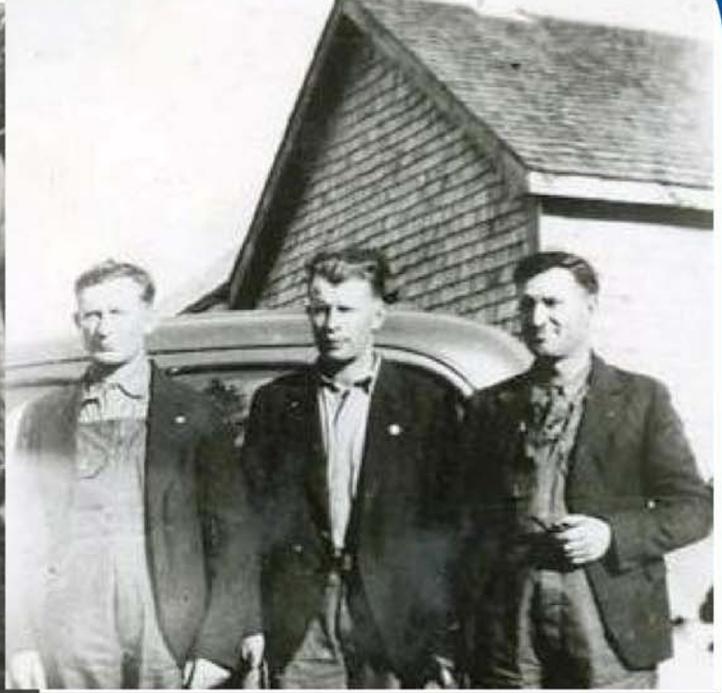
Ludger épouse Hermance Landry à Sainte-Amélie; Hermance est la fille d'Édouard Landry et Vitaline Perreault-Morin. La mère d'Édouard était Marie Lagimodière, cousine germaine de Louis Riel.

Aurore épouse Agénor Landry, frère d'Hermance, ci-haut mentionnée.

La page des membres



Aimé Crossland, Félix Soucy, Odélia Pinette et Gracia Landry.



Édouard, Noël et Ludger Soucy



*In loving memory of
Frederick Crossland
beloved husband of
LENA SOUCY
who died at Saskatoon, Sask.
april first 1949
at the age 59 years.
R. I. P.*

MRS. LENA GROSS

Leoville, Sask.
BORN — May 27, 1896
Ste. Rose, Man.
PASSED AWAY —
Oct. 7, 1977



North Battleford, Sask. AGE — 81

PRAYER SERVICE

8:00 p.m., Mon., Oct. 10, 1977
St. Theresa's Roman Catholic
Church, Leoville

FUNERAL MASS

10:00 a.m., Tues., Oct. 11, 1977
St. Theresa's Roman Catholic
Church, Leoville

CELEBRANT

Rev. Fr. Claude Giguere

INTERMENT

Leoville Cemetery

PALLBEARERS

| | |
|------------------|------------------|
| Andrew Crossland | Maurice Paquette |
| Lloyd Lavin | Wilfred Bruno |
| Claude Paquette | Leo Crossland |

CROSSBEARER — Donald Paquette

THE LATE MRS. GROSS WAS PREDECEASED BY:

Her 1st Husband — Fredrick Crossland in 1949
Her 2nd Husband — Clement Gross in 1969
2 Sons — Harry in 1923
— Alfred in 1975
2 Daughters — Agnes in 1929
— Therese (Mrs. Gerard Bruneau)
in 1976

SHE IS SURVIVED BY:

6 Daughters — Cecilia (Mrs. Lucien Chalifour)
of Chitek Lake
— Irene (Mrs. Jean-Baptiste Grimard)
of Prud'homme
— Edna (Mrs. Roland Bruneau) of
Prince Albert
— Evelyn (Mrs. Rock Paquette)
— Alice (Mrs. Leo Paquette) and
— Marguerite (Mrs. Bill Lavin) all
of Leoville

5 Sons — Aime (Therese Orioux) of Chitek
Lake
— Rens (Juliette Gaumond) of Leoville
— Albert (Eva Denis) of Chitek Lake
— Alex and George, both of McLeod
Lake, B.C.

Some 77 Grandchildren, and 92 Great Grand-
children

3 Brothers — Edouard Soucy and Ludger
Soucy, both of St. Rose, Man.
— Noel Soucy of Leoville

3 Sisters — Clemence (Mrs. Arthur Lavoie) of
Spiritwood
— Helene (Mrs. Jules Chalifour) of
Leoville
— Angalique (Mrs. Wilfrid Roy) of
Saskatoon

Carte mortuaire de Frederick Crossland et avis de décès de Léna Soucy Crossland.

La page des membres

Clémence épouse Arthur Lavoie, originaire de Saint-Fortunat (Wolfe), fils d'Alexandre et Mélanie Laventure. Il avait travaillé à Montréal avant de partir pour l'ouest avec ses parents, frères et sœur en 1914.

Noël épouse à Léoville, Angela Fontaine, fille d'Euclide Fontaine et de Jeanne Rheault, originaires de Gentilly. En 1928, après avoir travaillé pour d'autres, il s'est procuré un *homestead* et s'est construit une cabane en bois rond. Ses parents et deux sœurs sont alors venus vivre là et Noël allait travailler pour le Chemin de fer Canadien Pacifique qui installait ses rails dans la région. L'oncle Noël était payé 50\$ par mois avec sa hache et après s'être blessé au pied avec sa hache on l'embauche à la cuisine où il se découvre des talents qu'il ignorait ! En plus on double son salaire ! Un jour qu'il avait beaucoup de lait et de crème il décide de leur faire du sucre à la crème. Les hommes étaient absolument enchantés !

Après la région de Léoville, on l'envoie

ailleurs, jusqu'en Colombie-Britannique, où, dit-il, la viande sauvage était à leur portée. Mais, il est venu un temps où on a le goût de retourner chez nous et vivre parmi les nôtres. Noël revient et courtise Angela Fontaine. Ils s'épousent le 25 décembre 1934 à la messe de minuit ! Installés sur leur grande ferme, ils auront cinq enfants et laissent des descendants en Saskatchewan et en Alberta : Roland (Marlene Goertzen, Calgary), Léo, Albert (Betty Ann Klick, Spiritwood, Sk), Isabelle (Joe Horn, Léoville) et Muriel (Howard Dickey, Edmonton).

Hélène épouse Jules Chalifour, qui était venu en Saskatchewan de Saint-Casimir (Portneuf) en 1913 avec ses parents, Philippe Chalifour et Marie Anne Dusablon. Philippe partait un moulin à scie qui, avec la ferme, ce qui apportait beaucoup de travail à une époque où la région se bâtissait. L'oncle Jules et tante Hélène ont eu André (Cécile Lavoie) et Anne Marie (Raymond Laventure). Hélène est décé-

dée à Léoville le 10 mars 1992. Jules était décédé en 1989.

Angélique épouse Léo Charpentier (devenu Carpenter) le 2 mai 1933. Né au Minnesota de parents venant de Saint-Didace, il est fils de David Adolf Charpentier et de Délima Turgeon. En 1927, il est le premier à s'installer à l'endroit qui sera nommé Léoville en son honneur en 1929. Ils ont cinq enfants, dont des jumeaux de trois mois, lorsque Léo meurt de la leucémie le 11 août 1941. Plus tard elle épouse Wilfrid Roy qui lui donnerait cinq autres enfants et la famille déménageait à Rosthern et ensuite à Saskatoon où les deux devaient décéder. Angélique est morte dans son sommeil le 26 décembre 1993.

Wilfrid Grimard (242)
Le 13 avril 2012



Vous cherchez une personne ou une famille du Bas-Saint-Laurent?

Cliquez sur

www.mbsl.qc.ca/cybera.php



b16193



b13716



m11080

Le **Mouvement Retrouvailles – adopté(e)s – non adopté(e)s – parents** est un organisme à but non lucratif fondé en 1983 par Mme Reine Landry, mère biologique ayant dû confier son enfant à l'adoption. Avez-vous été confié(e)s pour adoption ? Êtes-vous un parent biologique qui a jadis confié son(s) enfant(s) pour adoption ? Avez-vous adopté un enfant au Québec ? Désirez-vous connaître vos origines ? Désirez-vous retrouver votre enfant confié à l'adoption ? Venez-vous d'apprendre l'existence d'un frère ou d'une sœur confiée à l'adoption ? Avez-vous maintenant l'identité de votre parent d'origine ? Si vous avez répondu positivement à l'une de ces questions et que vous désirez entamer des démarches de retrouvailles, le Mouvement Retrouvailles est là pour vous aider.

Vous désirez recevoir des informations concernant les démarches à suivre, vous aimeriez discuter avec des gens qui vivent les mêmes situations que vous, vous voulez partager votre vécu ou tout simplement écouter : Nous vous attendons dans notre groupe. Des bénévoles vous aideront à vivre cette démarche importante et répondront à vos questions.

Faites une première démarche :

- Contactez le **siège social** au 1-888-646-1060 ou 418-903-9960
- Visitez notre site Internet à : www.mouvement-retrouvailles.qc.ca (informations, livre des invités, avis de recherches, liens, ressources et références) et notre page Facebook.

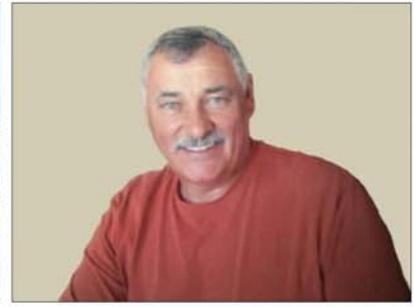
Le Mouvement Retrouvailles possède une base de données de plus de 14 000 inscriptions de gens à la recherche d'un enfant, d'un parent ou de leur fratrie, parmi laquelle il est possible d'établir des concordances entre les membres. Aucune garantie, mais quelle belle chance additionnelle.

De plus, l'organisme se bat pour le droit à l'identité depuis le tout début de son existence. Bien des démarches ont été entreprises et concluantes au niveau de notre gouvernement provincial afin que les lois soient modifiées et que le droit à l'identité soit reconnu pour une personne qui a été confiée à l'adoption et pour son parent d'origine. Le projet de loi 113 a été adopté à l'unanimité en juin 2017 et mis en vigueur en juin 2018, afin de permettre aux personnes confiées à l'adoption de connaître leur identité d'origine et celle de leurs parents. Il y a encore des modifications à être apporter, mais un grand pas rassurant et décisif a été fait.

***Sur le chemin de l'identité !
En route pour la dignité !***



Mouvement Retrouvailles – adopté(e)s – non adopté(e)s – parents
Casier postal 47002
Lévis (Québec) G6Z 2L3
Téléphone. : 418-903-9960 / 1-888-646-1060
Télécopieur : 418-834-9627
Courriel : cfortin@mouvement-retrouvailles.qc.ca
Internet : www.mouvement-retrouvailles.qc.ca



Léonard Barrette - Personnalité Carrière 2021

INVITATION - RASSEMBLEMENT GRATUIT* INCLUANT LE CIRCUIT SUR LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ

375^e anniversaire de l'arrivée des Barrette en Amérique et circuit mémoriel sur la Côte-de-Beaupré

Samedi 20 novembre 2021 (8h30 à 17h00)

Hôtel Ambassadeur, 3401 boul. Sainte-Anne, Québec (secteur Beauport)
(Passeport vaccinal et carte d'identité obligatoires)

8h30 : Accueil des participants (uniquement votre dîner à payer - 30 \$ / pers. - comptant ou chèque)

9h00 : Mot d'ouverture du Rassemblement 2021 - Pierre Bourgeois, président de l'Association

9h05 : L'ancêtre Jean Barette: triple commémorations - Roger Barrette, historien

- 375^e de l'arrivée du premier Barette en Amérique (été 1646)
- 360^e de la concession d'une terre sur la Côte-de-Beaupré à Jean Barette par le gouverneur de la Nouvelle-France (mars 1661)
- 360^e du mariage de Jean Barette et de Jeanne Bitouzet, veuve de Louis Guimond, à Château-Richer (novembre 1661)

9h35 : Célébration du 25^e anniversaire du Rassemblement de Beaupré en 1996 - Philippe Barrette

9h50 : Rétrospective des relations Barrette-Beuzeville (1995-2021) - Claude Salmon de Beuzeville

10h00 : Message des élus de Beuzeville - maire Joël Colson et les conseillers Elexhauser et Carpentier

10h05 : Pause santé

10h20 : Assemblée générale annuelle de l'Association

- Rapport annuel / adoption des états financiers 2020 / Élections au conseil d'administration / nouveau site internet
- Hommage à **Léonard Barrette** d'Amqui - **Personnalité Carrière 2021**
- Tirage de prix de présence

11h20 : Dîner en groupe (choisir entre 3 mets principaux à la page suivante / 30 \$ - comptant ou chèque, payable à l'arrivée)

12h20 : Circuit mémoriel commenté sur la Côte-de-Beaupré en autocar de luxe

- Château-Richer: Visite guidée de l'église, site du mariage Barette-Bitouzet en 1661; l'école de filles cofondée par Jean Barette
- Sainte-Anne-de-Beaupré: Jean Barette marguillier; église commémorative et plaque dévoilée en 1996 (photo de groupe)
- La concession de Jean Barette en 1661 et la côte Jean-Barrette (25^e anniversaire)
- Réception à l'Hôtel de Ville de Beaupré par le maire Pierre Renaud (au pied du mont Sainte-Anne)
- Visite de l'exposition et du site de la Grande ferme à Cap-Tourmente (grenier de Québec au XVII^e siècle) + les drames de guerre
- Circuit commenté à travers les villages historiques de Château-Richer, Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Joachim.

17h00 : Retour à l'Hôtel Ambassadeur et fin du Rassemblement 2021

18h00 : Souper libre (voir les suggestions au bas de la fiche d'inscription)

* **Aucun frais d'inscription** (salles, cafés, conférences, autocar, visites guidées, etc.). Seulement votre repas du midi à payer



RASSEMBLEMENT GRATUIT* INCLUANT LE CIRCUIT SUR LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ

Samedi, 20 novembre 2021

Formulaire d'inscription

(Passeport vaccinal et carte d'identité obligatoires)



NOM : _____ CONJOINT (E) : _____ Tél: _____

ADRESSE : _____ COURRIEL : _____

Diner (seulement votre diner à payer à l'arrivée: 30 \$ /pers.) Votre choix, ci-dessous, sera accompagné d'un **potage**, d'un **gâteau aux framboises** et d'un **breuvage**. Indiquer votre choix parmi les 3 menus suivants:

Nombre de convives: _____ Poulet à la cacciatore sur riz aux légumes
_____ Filet de porc farci à la saucisse, sauce moutarde, riz basmati et ratatouille
_____ Sauté de légumes et petites crevettes nordiques, sauce coco-cari sur nouilles croustillantes

Circuit mémoriel sur la Côte-de-Beaupré (gratuit) Nombre de passagers: _____ OUI _____ NON

Circuit commenté en autocar de luxe « Autobus Les Tours du Vieux-Québec »

Hébergement Hôtel Ambassadeur 1-800-363-4619

Chambre 1 lit ou 2 lits pour 2 pers. : **84\$ + tx** (20 \$ / personne supplémentaire)

Mentionner le **numéro du groupe Barrette : 439966**

Suggestions de restaurants (Souper libre)

Restaurant de l'Hôtel Ambassadeur : **Le Batifol**, Réservation requise: 418-666-5141

En face de l'hôtel: **Normandin** 418-666-9444; **St-Hubert** 418-663-1234; **Casa Grecque** 418-661-2002

Même stationnement que l'hôtel: **Cora** (déjeuner); **Tim Horton** (déjeuner)

Merci de faire parvenir votre inscription avant: lundi 8 novembre 2021

Par la poste: Rassemblement ABA 2021 OU Par courriel: lbarrette70@gmail.com
1638, rue de l'Hospitalité (Indiquer nom(s), choix de menu et circuit en autocar)
L'Ancienne-Lorette, Québec
G2E 5P7

Renseignements supplémentaires : Lucie (418-872-2652) ou Roger (cell.: 418-658-3790)

COMITÉ 2021 : Alain Courcelles; France Boutet-Barrette; Lucie Barrette; Philippe Barrette; Roger Barrette

* **Aucun frais d'inscription** (salles, cafés, conférences, autocar, visites guidées, etc.). Seulement votre repas du midi à payer.



L'extraordinaire arnaque de Vrain-Lucas

Par Pierre Ducharme

Deux autres articles de ce bulletin nous rappellent que le généalogiste doit toujours conserver un sain scepticisme à l'égard des documents qui sont portés à sa connaissance. Qu'il s'agisse de nécrologies, de registres paroissiaux ou d'actes notariés, il est toujours possible qu'une imprécision ou une erreur commise en toute bonne foi se glisse dans un texte par ailleurs véridique. Mais qu'en est-il des erreurs commises de mauvaise foi? L'histoire proprement incroyable racontée ci après nous en donne un exemple certainement extrême, mais qu'il est possible d'extrapoler à des contextes plus limités. En effet, bien des personnes peuvent avoir intérêt à falsifier un document.



Denis Vrain-Lucas
(auteur inconnu, domaine public)

Un homme habile, et un homme crédule.

Denis Vrain-Lucas, de son vrai nom Vrain-Denis Lucas, naquit en France en 1818. D'abord clerc dans un bureau d'avoué, greffier d'un tribunal, commis au Bureau des hypothèques, il monte à Paris en 1852 et obtient un emploi dans un cabinet généalogique. Ce cabinet se spécialise dans la production discrète de documents permettant à des bourgeois fortunés de prouver l'antique noblesse de leur famille. Vrain-Lucas s'y intéresse à tout : il lit beaucoup, fréquente les bibliothèques et les bouquinistes. De surcroît, il acquiert une habilité extraordinaire à imiter les écritures et à fabriquer de faux documents.

En 1861, il sollicite et obtient un entretien avec un mathématicien célèbre à l'époque, professeur à Polytechnique, membre de l'Institut de France et de bien d'autres organismes, Michel Chasles. Outre sa réputation scientifique bien établie, ce dernier est reconnu pour son esprit lucide, son sens critique, sa clairvoyance. Une opinion qui dut pas la suite être révisée sérieusement.

Vrain-Lucas lui raconte qu'il vient d'acquérir d'un aristocrate désargenté un lot de documents dont lui, pauvre hère peu instruit, ne peut établir la valeur. En conséquence de quoi il sollicite l'opinion du savant sur quelques uns de ces papiers, fort abîmés par un séjour dans l'eau. Chasles,

fou de joie, y reconnaît notamment des lettres de Blaise Pascal (1623-1662), et acquiert le tout. Vrain-Lucas lui apprend alors qu'il en possède bien d'autres, et propose de lui en apporter régulièrement, quitte à ce que Chasles choisisse dans le lot ceux qui l'intéressent. Ce dernier ayant accepté, c'est pendant 8 ans que Vrain-Lucas lui apportera quotidiennement des lettres de personnages tous plus célèbres les uns que les autres, fabriquées la veille. Au total, plus de 27,000 documents, que Chasles payait plus de 140 000 francs de l'époque.

Personnages célèbres

J'ai dit personnages célèbres ? Aucun doute là-dessus. Vrain-Lucas fournit en effet à Chasles divers textes de Français des siècles précédents, comme Molière, Rabe-



lais, Montesquieu, et bien d'autres. Mais Charles ne demandant qu'à acheter. pourquoi s'arrêter en si bon chemin? Suivirent donc des lettres et des autographes de Galilée, de Jeanne d'Arc, de Charlemagne, du bon roi Dagobert (celui qui avait mis sa culotte à l'envers, justement!), puis de Vercingétorix, de Cléopâtre, de Jules César. Puis, rien de moins que des lettres de Lazare ressuscité à Saint-Pierre, d'Alexandre le Grand à Aristote, de Ponce Pilate à l'empereur Tibère, etc.! Avec un peu de temps, nul doute qu'on en serait arrivé aux lettres de Moïse, de Ramsès II, ou même de Caïn et Abel.

Que Chasles, pris par sa manie de la collection de vieux documents, ait acquis sans sourciller tout ce que Vrain-Lucas lui offrait est déjà extraordinaire. Mais ce n'est pas tout : chaque document, quel qu'en soit l'auteur et l'ancienneté, était rédigé en vieux français. En voici un exemple, un billet d'Alexandre le Grand à Aristote :

« Mon amé, ne suys pas satisfait de ce qu'avez rendu public aucun de vos livres, que deviez garder sous le scel du mystère ; car c'est en profaner la valeur... Quant à ce que m'avez mandé d'aller faire un voyage au pays des Gaules, afin d'y apprendre la science des druides, non seulement vous le permetz, mais vous y engage pour le bien de mon peuple, car vous n'ignorez pas lestime que je fais d'icelle nation que je considère comme étant ce qui porte la lumière dans le monde. Je vous salue. Ce XX des kalendes de mai, an de CV Olympiade. ».

Le manège aurait sans doute pu se poursuivre jusqu'au décès de Chasles si celui-ci n'avait pas décidé de prouver à ses confrères de l'Académie des sciences, en date du 8 juillet 1865, l'antériorité de la découverte de la loi de l'attraction universelle par Blaise Pascal, avant Isaac Newton. Il dut apporter les lettres fournies par Vrain-

Lucas, ce qui conduisit éventuellement à la découverte de la supercherie. À la suite du procès qui s'ouvrit en 1870, Vrain-Lucas fit des aveux complets et fut condamné à deux ans de prison et 200 francs d'amende. Par la suite, il commit d'autres petits délits, avant de mourir en 1882.

Conclusion

Mon grand-père Émile Roy, imprimeur de son métier, avait coutume de dire que le papier ne refuse pas l'encre; manière de dire qu'il ne faut pas croire tout ce qui est écrit. Alors si quelqu'un vous propose d'acheter une photo en couleurs dédicacée de notre ancêtre Pierre Charron, méfiez-vous !

Sources :

Les aventures du faux- Vrain-Lucas, l'intrépide. Le Devoir, août 2005, reproduit du Monde du 1^{er} août 2005.

Denis Vrain-Lucas, Wikipédia, 2009-10-19

G. Lanôtre : L'affaire Chasles ou l'arnaque Vrain-Lucas http://ledroitcriminel.free.fr/le_phenomene_criminel/les_agissements_criminels/escroquerie_chasles.htm (consulté le 2009-10-19)



Quand les Vikings ont rejoint l'Amérique? Il y a exactement 1000 ans!

Par Doyle Rice, USA TODAY
Traduit par Yves Boisvert

Nous connaissons maintenant en quelle année les Vikings sont venus en Amérique.

Même si nous savions que les Vikings avaient traversé l'Atlantique des centaines d'années avant l'arrivée de Christophe Colomb, nous ne savions pas exactement quand c'était – jusqu'à maintenant.

Les artefacts en bois découverts à Terre-Neuve, datent précisément de l'année 1021, qui est le plus ancien enregistrement connu d'humains traversant l'Europe vers l'Amérique, selon une étude publiée mercredi dans la revue britannique Nature.

C'est la seule date connue pour les Européens dans les Amériques avant Christophe Colomb, a déclaré au *USA TODAY* l'archéologue et co-auteur de l'étude Michael Dee de l'Université de Groningue aux Pays-Bas.

« C'est la première fois que la date est établie scientifiquement », a déclaré à *NBC News* l'archéologue Margot Kuitens, chercheuse à l'Université de Groningue et auteure principale de l'étude.

« Auparavant, la date n'était basée que sur des sagas - des histoires orales qui n'étaient écrites qu'au XIII^e siècle, au moins 200 ans après les événements qu'elles décrivaient », a-t-elle déclaré.

Les scientifiques sont convaincus que les artefacts en bois appartenaient aux Vikings, en raison de leur emplacement dans la colonie et des preuves de modification à l'aide d'outils en métal, qui n'étaient pas fabriqués par les peuples autochtones de la région à l'époque.

Quant à l'année où les artefacts ont été créés, les chercheurs ont pu déterminer l'année précise en utilisant le record de carbone atmosphérique pour déterminer les dates exactes au radiocarbone pour l'abattage des ar-

bres à partir desquels les artefacts ont été fabriqués.

« Nous avons utilisé la science, a déclaré Dee à *USA TODAY*. Nous avons utilisé une tempête solaire, des cernes d'arbres annuels et des stries faites par des outils métalliques pour montrer que les Vikings vivaient dans les Amériques en 1021 après J.-C., il y a exactement 1 000 ans. Nos trois échantillons ont été produits cette même année. »

Ce niveau de précision et de preuve scientifique n'a jamais été atteint auparavant, a-t-il déclaré.

L'année exacte était déterminable car une tempête solaire massive s'est produite en l'an 992 et qui a produit un signal radiocarbone distinct dans les cernes des arbres à partir de l'année suivante.

« Ces dernières années, il a été découvert que des tempêtes solaires massives peuvent faire monter en flèche les niveaux de radiocarbone dans l'atmosphère », a déclaré Dee.

« Cette augmentation du radiocarbone est ensuite absorbée par les arbres et intégrée dans l'anneau de croissance de cette année-là. Nous savions qu'un de ces pics s'était produit en 993 après J.-C., nous avons donc cherché ce même pic dans les restes du bois viking. Après cela, ce n'est qu'une question de compter les anneaux de croissance jusqu'au dernier – lorsque les arbres ont été abattus par les lames métalliques des Vikings », a-t-il déclaré.

La colonie viking se trouve à *L'Anse aux Meadows*, à Terre-Neuve.

Publié le 20 octobre 2021

<https://www.usatoday.com/story/news/nation/2021/10/20/vikings-were-americas-1000-years-ago-study-says/8539168002/>